



Entretien avec Jean-François Guillon

Commissaire de l'exposition *Obsédés textuels*

Du 5 novembre au 23 décembre 2011 – Galerie RDV

-- RDV : Comment est né le projet de cette exposition ?

Jean-François Guillon : Jean-François Courtilat m'a proposé d'accueillir sur la programmation 2011-2012 de la galerie une reprise de l'exposition *bancale* que j'avais présentée en 2008¹. Au titre de carteblanche, en tant que commissaire d'exposition, cela me permettait de reprendre et développer cette exposition basée sur le concept du déséquilibre, du décalage et de l'inachevé.

Après réflexion, j'ai trouvé plus excitant de mettre en chantier un nouveau projet, en phase avec les préoccupations qui sont les miennes dans le cadre de mon travail personnel. Je lui ai donc proposé une exposition réunissant des travaux autour de la lettre, du mot, du texte et du sens, dont le titre m'a paru soudain évident : *Obsédés Textuels*.

- De quelle façon as-tu articulé ton rôle de commissaire d'exposition avec celui d'artiste ?

JF. G. : Ce n'est pas la première fois que j'endosse le costume du commissaire d'exposition -que je revendique d'assumer en tant qu'artiste- en cherchant, comme je l'ai dit, à faire résonner dans ces projets des questionnements qui m'apparaissent dans le cadre de ma pratique. Par exemple, c'était le cas de *Suggestion de présentation* en 2001² où se posait la question de la pratique photographique pour un sculpteur, le rapport entre l'image et l'objet en 3 dimensions, à une époque où je débutais moi-même une pratique de la photographie... et puis de l'exposition *bancale* en 2008 dont j'ai déjà parlé.

D'une manière plus générale, j'ai toujours participé dans mon parcours à l'organisation d'expositions collectives, depuis 1994-96 : au sein de l'association *à l'écart* à Montreuil, avec Pierre Ardouvin et Véronique Boudier, jusqu'à la galerie *ipso facto*, à Nantes, que j'ai co-dirigé avec Jean-François Courtilat de 1998 à 2006.

C'est une expérience qui nourrit mon travail en me faisant découvrir les œuvres d'autres artistes, et leur façon de travailler...

-- Tu présentes des œuvres qui s'emparent toutes à leur façon de la question du texte, du signe que se soit par son absence ou son apparition impromptue. D'où proviennent ces œuvres et comment les as-tu sélectionnées ?

JF. G. : Pratiquant moi-même -comme je l'ai expliqué- ces questions, je suis très attentif aux propositions artistiques qui se font dans ce champ. Un certain nombre des productions qui sont dans l'exposition sont des œuvres, ou des démarches, que j'avais remarquées par le passé. Par la suite, lorsque le projet a démarré, que j'ai commencé à en parler autour de moi et notamment avec les premiers artistes que j'invitais, on m'a signalé d'autres travaux. Je suis allé, par ce système de "co-optation", de rendez-vous en rendez-vous, de découverte en découverte.

- Trois grandes thématiques se dégagent de cette exposition, quelle a été leur construction ?

JF. G. : Les thématiques qui traversent l'exposition -comme la politique, l'économie, la question du genre ou de la sexualité- n'étaient pas du tout prévues au départ. Elles sont apparues au fur et à mesure de ma "collecte", et je dirais qu'elles sont devenues peu à peu le sujet primordial, prenant le pas -souvent- sur la question du texte. Je trouve cela très intéressant, lorsqu'une recherche vous mène ailleurs que là où vous aviez prévu d'aller, si tant est que j'avais prévu d'aller quelque-part...

Je me suis dit que ces sujets provenaient de champs où le langage joue un rôle important : c'est le discours qui porte la politique, et c'est le langage qui affirme le genre...

-- La poésie est à de multiples reprises sous-entendue : dans ta pièce *Pour quoi faire* dans les poèmes visuels de Raffaella della Olga, quels liens entretiens-tu avec cette expression ?

JF. G. : La pratique poétique m'intéresse beaucoup dans sa forme contemporaine qu'elle soit visuelle ou performée. Je flirte souvent avec cette forme, notamment dans le cadre de mes performances, et j'ai pu apprécier récemment, ayant été invité à participer au festival *Nouvelles Cartographies Poétiques* organisé à Limoges par Laurent Cauwet des éditions *AIDante*³, la vivacité de cette scène. L'inscription du travail de Raffaella della Olga dans l'héritage de Mallarmé, via Marcel Broodthaers, tout en étant très en phase avec notre époque, m'a paru très pertinente...

-- As-tu dû renoncer à exposer certaines œuvres ?

JF. G. : Oui! L'espace de la galerie ne permettait pas d'accueillir tout le monde... Il y a un certain nombre d'artistes auxquels j'ai pensé, qui auraient eu leur place dans le projet... Mais je ne désespère pas de pouvoir les inviter à l'occasion d'une reprise d'*Obsédés textuels* dans un lieu plus vaste...

-- Le texte est-il une obsession pour toi ?... Et pour les artistes présentés ?

JF. G. : Au delà du jeu de mot, j'entretiens effectivement un rapport un peu obsessionnel au texte (et plus précisément au signe), dans la mesure où il est souvent, même s'il n'est pas présent dans le résultat final, le pivot conceptuel de mes travaux. Mon expérience en tant que scénographe pour le théâtre m'a également offert une nouvelle voie de dialogue avec lui. Ce n'est sans doute pas le cas de tous les artistes qui participent à l'exposition, même si certains sont encore plus obsédés que moi ! Mais c'est le dialogue entre les œuvres que je propose depuis mon point de vue, qui les fait participer à cette obsession...

-- Propos recueillis en novembre 2011

-- Exposition réalisée avec le soutien de la ville de Nantes, du Conseil Général de Loire-Atlantique, du Conseil Régional des Pays de la Loire, du Ministère de la Culture et de la communication-DRAC des Pays de la Loire

-- Galerierdv.com

¹ Exposition réalisée avec l'association *Le pays où le ciel est toujours bleu* aux ateliers Oulan Bator (Orléans), du 26 septembre au 19 octobre 2008

² Exposition réalisée avec la même association au sein des ateliers Oulan Bator, du 6 au 30 juin 2001

³ Festival du 8 au 30 mars 2011 organisé par l'association *Pan !*